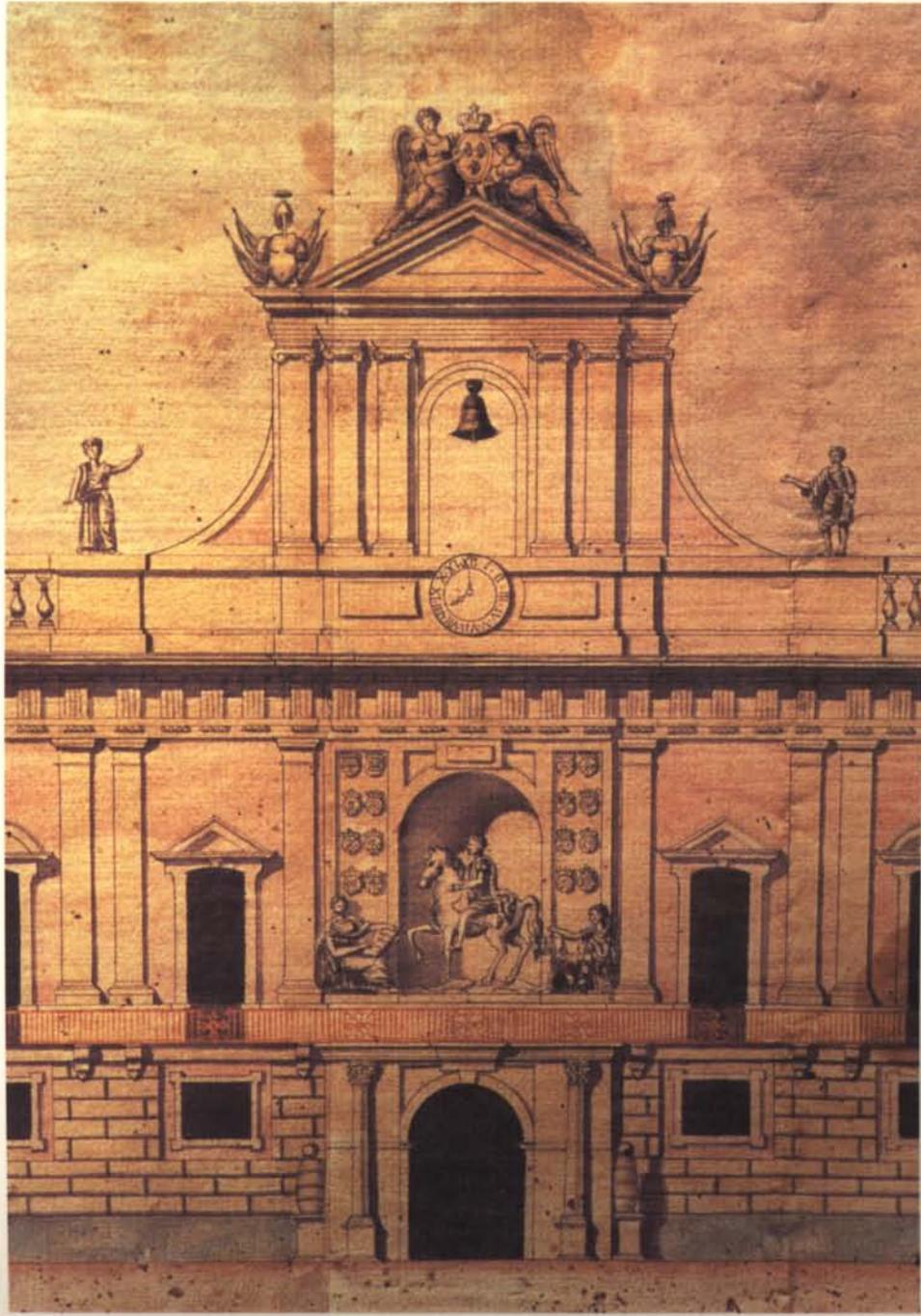


# M É M O I R E S DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE



TOME LVII - 1997

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA HAUTE-GARONNE ET DU CENTRE NATIONAL D'ÉTUDES SPATIALES

MÉMOIRES  
DE LA  
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE  
DU MIDI DE LA FRANCE

FONDÉE EN 1831 ET RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 10 NOVEMBRE 1850

TOME LVII

1997

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA HAUTE-GARONNE ET DU CENTRE NATIONAL D'ÉTUDES SPATIALES

TOULOUSE

HÔTEL D'ASSÉZAT

Place d'Assézat 31000 Toulouse

---

## LA CÉRAMIQUE TOULOUSAINNE DU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE DANS L'ANCIEN QUARTIER DES RÉCOLLETS

par Georges BACCABÈRE \*

Il convient de connaître, en premier lieu, le contexte et l'environnement géographique dans lesquels le matériel archéologique est découvert. Ces données nous permettront ainsi de mieux apprécier l'ensemble de la poterie (1).

La zone sud de la ville (fig. 1, A, n° 2), à la sortie de la cité antique, a connu des aménagements progressifs dans l'environnement de la voie romaine. Nous le savons par des découvertes, relativement récentes, de l'époque médiévale.

En effet, au voisinage de l'enceinte et sur une partie de la place Lafourcade, se trouvent l'église du faubourg Saint-Michel (fig. 1, B, n° 1) et, près de celle-ci, la chapelle Sainte-Catherine qui date du XIII<sup>e</sup> siècle (*ibid.*, n° 2). Plus au sud, un autre édifice, l'église Saint-Roch (*ibid.*, n° 7) reçoit, en 1369, les reliques de saint Thomas en présence d'une nombreuse foule. Par la suite, aux XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, les Frères de l'Observance et les Récollets établissent leurs couvents à la chapelle de Sainte-Marie-des-Anges (*ibid.*, n° 6) (2).

Dès le Moyen Âge, le quartier serait donc habité, en particulier le long de la terrasse est de la Garonne.

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les sœurs de Notre-Dame-de-Charité-du-Refuge installent leur couvent au n° 75 de la rue Achille-Viadieu (3) et occupent une partie du quartier. Par la suite, leur départ occasionne des démolitions et des terrassements en vue de la construction d'immeubles. Ces divers travaux permettent, en 1980 et 1981, de découvrir, entre autres, une série de puits à eau. L'un des plus intéressants est la réserve n° 7, située dans l'environnement de la propriété du monastère et non loin de l'angle des rues Achille-Viadieu et François-Longaud. Elle se trouve à l'intérieur d'une ancienne construction du n° 63 de la voie principale (fig. 1, C, n° 4) (4). Cette réserve livre un ensemble de céramique du XIV<sup>e</sup> siècle.

Découvert en août 1981, ce puits possède une forme légèrement ovale (5). La partie inférieure, creusée dans la marne sur une profondeur de 7,55 m, présente un radier plat avec des bords légèrement arrondis. Le long de la paroi intérieure, nous remarquons de petites cavités aménagées tous les 0,30 m pour poser les pieds (fig. 1, D) (6). Au fond, toutefois, les derniers trous sont seulement espacés de 0,80 m. C'est également dans cette zone que se remarquent la plupart des vases découverts (*ibid.*, n° 4).

\* Communication présentée le 5 novembre 1996, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 1996-1997 », p. 197.

1. Nous exprimons notre vive reconnaissance à M. Gérard Villeval qui n'a cessé de nous conseiller, ainsi qu'à Mme le professeur N. Tellier et M. P. Gavaille.

2. P. SALIES, *Sainte-Marie-des-Anges, église des Récollets dite église du Calvaire et le faubourg Saint-Michel du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Toulouse, 1956, p. 13, 30, 48, 94-95. – Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), l'ancienne rue des Récollets, appelée ainsi depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, devient la rue Achille-Viadieu, du nom d'un héros de la Résistance.

3. Ancien n° 61, rue des Récollets. C'est exactement en 1865 que l'acquisition du terrain s'est faite. La construction du couvent ainsi que de la chapelle est confiée à l'architecte Henri Bach (1815-1899). C'est également lui qui construit l'église du Jésus chez les Jésuites et assure les travaux de restauration à l'Institut catholique de Toulouse, cf. *Annales des sœurs de Notre-Dame-de-Charité* (manuscrit); J. ROCACHER, « Le monastère Sainte-Claire du Salin et l'Institut catholique », dans *l'Auta*, n° 609, oct. 1995, p. 250 (fig. H), 225. Pour l'occupation antique du site, cf. G. BACCABÈRE, « Habitat gallo-romain dans le Toulousain », dans *Chronique* n° 1 - 2 (Suppl. Bull. lit. écl. Institut catholique de Toulouse), p. 112 (fig. 18, b), 114.

4. Exactement à 27,30 m de la rue Achille-Viadieu et à 13 m de la rue François-Longaud.

5. N.E. - S.O. : 1 m de longueur; N.O. - S.E. : 0,90 m.

6. Nous trouvons cette technique, à l'époque antique, dans les puits funéraires du toulousain, par exemple, cf. *Gallia*, « Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine », CNRS, t. 24, 1966, p. 430 (fig. 19) (Vieille-Toulouse, coupe du puits funéraire n° XI).

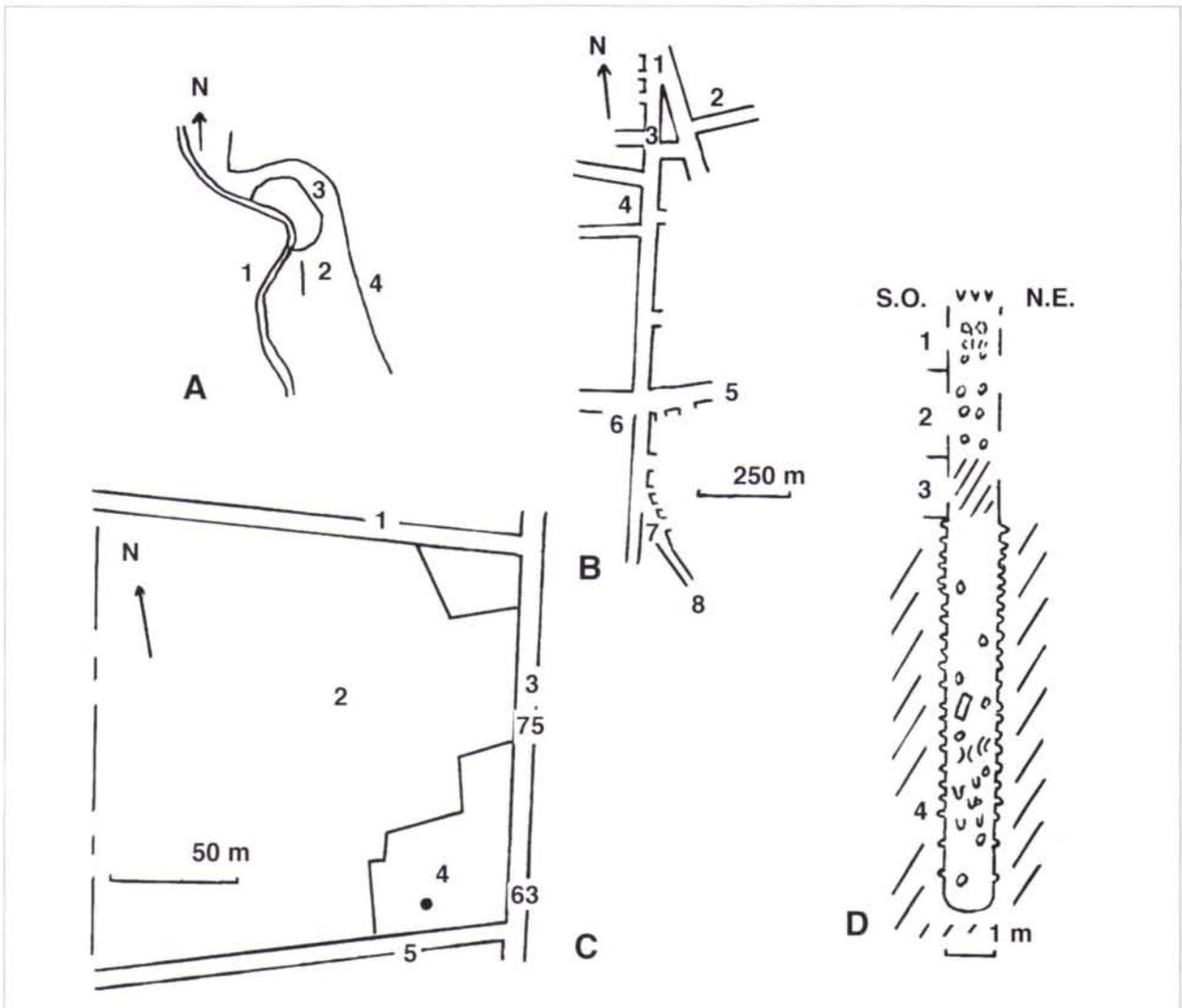


FIG. 1

- A. Toulouse, plan d'ensemble : 1. la Garonne; 2. quartier de la rue Achille-Viadieu (anc. quartier des Récollets); 3. boulevards et allées; 4. canal du Midi.
- B. Quartier de la rue Achille-Viadieu : 1. place Lafourcade (église Saint-Michel); 2. rue Sainte-Catherine; 3. rue Achille-Viadieu; 4. couvent du Refuge; 5. boulevard des Récollets; 6. église des Récollets (Sainte-Marie-des-Anges); 7. chapelle Saint-Roch; 8. rue Saint-Roch.
- C. Situation du puits n° 7 près du couvent du Refuge : 1. rue des Gallois; 2. couvent (périmètre de la propriété); 75. rue Achille-Viadieu; 3. rue Achille-Viadieu; 4. puits n° 7, 63, rue Achille-Viadieu; 5. rue François-Longaud.
- D. Puits à eau n° 7, rue Achille-Viadieu : 1. déblais; 2. gravier; 3. marne; 4. zone des récipients.

Plus en hauteur, sur une épaisseur de 4,50 m, se trouvent des couches de calcaire argileux (1,45 m) (*ibid.*, n° 3) de gravier (1,75 m) (*ibid.*, n° 2) et de déblais en surface (1,30 m) (*ibid.*, n° 1). La profondeur totale du puits peut être de l'ordre de 12 m. Les parties supérieures ne seraient pas construites en briques, mais devaient être plutôt retenues par des blocs de molasse. À la suite d'un éboulement, ces derniers semblent avoir fait bouchon (à partir de 3 m de profondeur). L'obstruction pourrait expliquer la relative conservation du matériel archéologique. Toutefois dans la partie inférieure de la cavité, nous trouvons quelques graviers, de gros galets et un moellon important de marne. Ici, l'ensemble des déblais paraît plus foncé.

## La céramique

La poterie grise étant de loin la plus abondante, nous l'analyserons en priorité. Montée à la main, elle appartient au type de cuisson réductrice. L'étude de pots glaçurés permet de reconnaître le procédé oxydant. En outre, la variété de cette vaisselle est connue grâce à des récipients présentant des caractères particuliers. Enfin, l'analyse de quelques objets montre un dernier aspect de la vie quotidienne au Moyen Âge. Tels sont les différents points que nous allons aborder.

A - La céramique grise se compose d'un ensemble de *vases à liquide* que nous répartirons en quatre catégories : les dournes, les pégaus, les cruches à eau et les pichets balustres.

### a) Les « dournes »

De forme circulaire et particulièrement pansues, elles possèdent un bec verseur et représentent l'un des éléments de « stockage » ou mieux, probablement, de transport et de consommation de l'eau. Ce type de vase est particulièrement connu dans certaines régions du Midi de la France (7).

Un premier exemplaire de couleur gris foncé (pl. 1, à gauche et fig. 2) (8) est muni, sur le haut du galbe, d'un déversoir tubulaire légèrement oblique et relié à l'épaule par une patte arrondie ayant l'aspect d'un colombin. Du côté opposé, nous avons une anse rubanée. La lèvre avec méplat est cannelée à sa partie inférieure. De même, le col possède deux autres cannelures. Le fond du récipient est bombé.

De chaque côté de la paroi, entre le bec et l'anse, le vase est décoré d'un cordon triangulaire en forme de demi-lune (9). Une série de stries horizontales sont également visibles sur la partie supérieure du galbe. De plus, des polissages apparaissent en biais. – *Dans le dessin, les traits parallèles délimitent la zone polissée* –. D'autres polissages horizontaux se devinent également sur le haut de la deuxième partie de la panse. Malgré une restauration sur le côté (10), la dourne garde sa parfaite allure d'origine.

La contexture générale de ce vase permettrait de l'attribuer au XIV<sup>e</sup> siècle (11).

Un deuxième exemplaire à pâte grise (12) est particulièrement pansu à la partie supérieure (fig. 3, a). Le bec tubulaire, légèrement oblique, est relié au haut du galbe par une patte relativement plate sur le dessus. Sur le côté opposé, l'anse rubanée est reconstituée. La lèvre présente un méplat avec une cannelure extérieure. Le fond est légèrement bombé.

De chaque côté, entre l'anse et le déversoir, nous avons un décor constitué d'un cordon triangulaire en demi-lune. La partie supérieure de la panse possède, en outre, un polissage vertical et de biais, alors qu'il est horizontal sur le haut de la deuxième moitié du galbe. En revanche, le col du vase est orné de zigzags. Le récipient se trouve consolidé (13).

Comme le récipient précédant, ce vase appartiendrait au XIV<sup>e</sup> siècle (14).

7. A. COSTES, « La "Dourne" en Gascogne et Languedoc », dans *Revue de Comminges (Pyrénées Centrales)*, t. CVII, 1<sup>er</sup> trim., 1992, p. 81-88.

8. Hauteur : 0,275 m ; diamètre à l'ouverture : 0,115 m ; diam. maximum à la panse : 0,26 m ; diam. à la base : 0,20 m ; épaisseur de la lèvre : 0,01 m ; contenance : 5,50 l. environ ; poids : 3,920 kg approximativement. L'ensemble de ces précédentes dimensions permet de mieux déterminer l'utilisation du récipient.

9. Longueur moyenne : 0,20 m.

10. Musée Archéologique de l'Institut catholique, inv. 892 ; *Archéologie et vie quotidienne aux XIII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles en Midi-Pyrénées*, Toulouse, Musée des Augustins, 7 mars - 31 mai 1990, p. 157, n° 163 (illustration photographique).

11. À comparer récipient, dans Y. LABORIE, « La poterie Bergeracoise du XIV<sup>e</sup> siècle, l'officine Sainte-Catherine à Bergerac », dans *Aquitania*, t. 2, 1984, p. 257 (fig. 13) ; J.-M. LASSURE et G. VILLEVAL, « Une catégorie de céramique en usage dans le Toulousain et une partie du Sud-Ouest dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle, essai de topologie », dans *La céramique médiévale en Midi-Pyrénées : État de la question et recherches récentes...*, 20 juin 1987 ; dactylographié, p. 3, type B2 ; *Archéologie...*, p. 286 (catégorie IV - 5).

12. Hauteur : 0,275 m ; diam. à l'ouverture : 0,112 m ; diam. maximum à la panse : 0,27 m ; diam. à la base : 0,19 m ; épaisseur à la lèvre : 0,01 m ; contenance : 5,50 l. approximativement ; poids : 3,700 kg environ.

13. Musée Archéologique de l'Institut catholique, réserves.

14. *Archéologie...*, p. 286 (catégorie IV - 5).



PL. I. À GAUCHE : DOURNE, inv. 892; À DROITE : PÉGAU, inv. 875. Clichés G. Baccrabère.

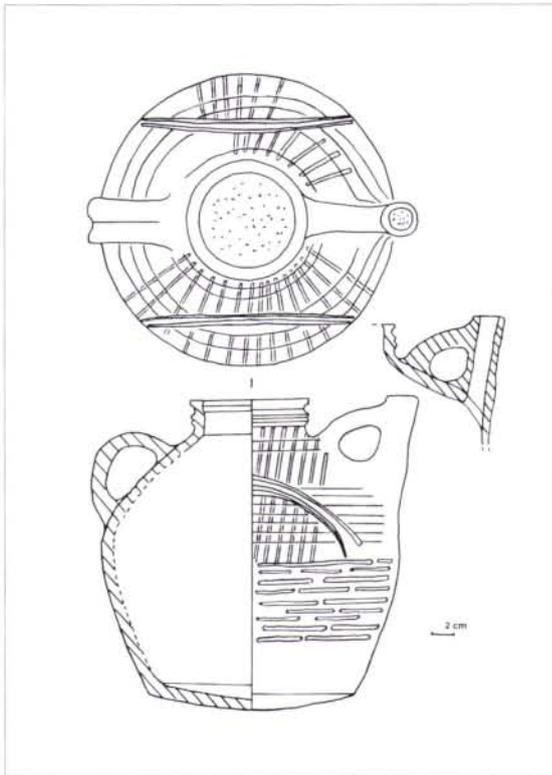


FIG. 2. DOURNE.

Un troisième pot se rapproche de la forme du premier exemplaire avec galbe pansu (fig. 3, b). Le vase à pâte grise possède un déversoir tubulaire oblique relié par une patte arrondie en forme de colombin; cette dernière est restaurée. De même, sur le côté opposé, l'anse rubanée se trouve rapportée de toute pièce. La lèvre de forme à peu près ronde et le col sont cannelés. Le fond du récipient est légèrement bombé.

De chaque côté de la paroi, entre l'anse et le bec, se trouvent des cordons triangulaires en forme de demi-lune (16). À leur niveau, nous avons une série de stries horizontales que recoupent des polissages en biais. De même, dans la deuxième moitié de la panse, ledit polissage est également incliné (17). Le récipient a particulièrement été consolidé et restauré sur le côté supérieur.

Comme les deux exemplaires précédents, ce vase semble appartenir au XIV<sup>e</sup> siècle (18).

Un dernier récipient à pâte grise (fig. 4), mais de dimensions inférieures à celles du précédent (19), possède un bec tubulaire légèrement oblique; il est relié à l'épaule par une patte en forme de colombin. Sa surface présente une série d'incisions parallèles. Au côté opposé, l'anse se trouve

15. Hauteur : 0,265 m; diam. à l'ouverture : 0,115 m; diam. maximum à la panse : 0,26 m; diam. à la base : 0,18 m; épaisseur de la lèvre : 0,01 m; contenance : 5,50 l. approximativement; poids : 3,720 kg environ.

16. Longueur maximum : 0,095 m.

17. Musée archéologique de l'Institut catholique, réserves.

18. *Archéologie...* p. 286 (catégorie IV - 5).

19. Hauteur : 0,225 m; diam. à l'ouverture : 0,105 m; diam. maximum à la panse : 0,225 m; diam. à la base : 0,175 m; épaisseur de la lèvre : 0,008 m; contenance : 4,50 l. environ; poids : 2,510 kg.

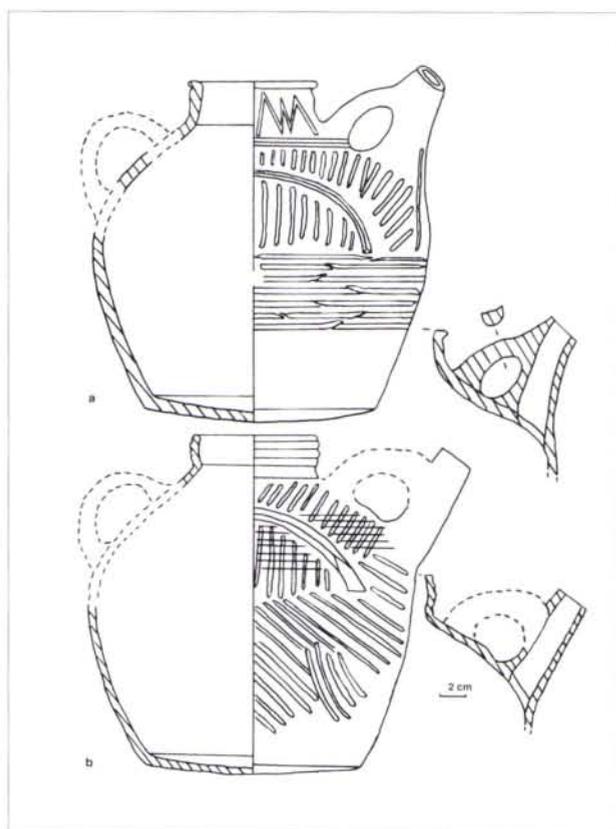


FIG. 3. DOURNES.

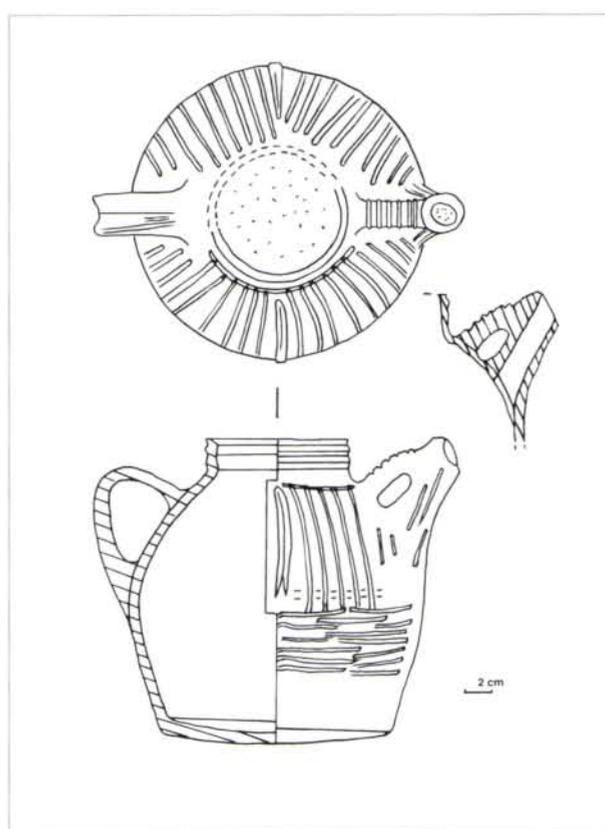


FIG. 4. DOURNE.

rubanée ; le col et la lèvre sont cannelés. Cette dernière possède un méplat quelque peu incurvé vers l'intérieur. Le fond du vase est bombé.

De chaque côté de la panse, entre le déversoir et l'anse, un cordon vertical et triangulaire décore le haut du galbe. De part et d'autre de ce dernier, des bandes de polissage également verticales recoupent en partie un second polissage horizontal. Le vase a été consolidé (20).

Ce récipient pourrait appartenir au XIV<sup>e</sup> siècle (21).

Au cours des fouilles à l'intérieur du puits, il est également remarqué un bas de panse d'une autre dourne avec un petit fragment de fond de godet de noria.

#### b) - Les *pégaus* à anse supérieure

Il s'agit de « cruches » à panse sphérique ou carénée dont le bec est ponté et la poignée latérale. À Toulouse, au XIV<sup>e</sup> siècle, ce récipient se caractérise parfois par un cintre en anse de panier (22). Nous décrivons ici les différents exemplaires découverts.

Un premier pot (23) à panse sphérique et à pâte gris foncé possède un bec ponté (fig. 5). Muni d'une anse

20. Musée archéologique de l'Institut catholique, inv. 891 ; *Archéologie...* p. 157-158, n° 165 (illus. photographique).

21. *Archéologie...* p. 286 (catégorie IV - 5).

22. A. COSTES, « Histoire de cruches : itinéraires de la céramique populaire », dans *Revue de Comminges...*, t. CIX, juill.-sept. 1994, p. 335-336.

23. Hauteur avec anse : 0,23 m ; diam. de l'ouverture : 0,165 m ; diam. maximum à la panse : 0,225 m ; contenance : 3 l. ; poids : 1,750 kg.

supérieure arrondie en forme de boudin, elle est cintrée en forme d'anse de panier au-dessus de l'ouverture. La lèvre possède un méplat en biais et incliné vers l'intérieur du vase. Le fond du récipient se trouve bombé.

Le décor se compose de stries horizontales situées en haut de la panse. Elle sont recouvertes par des bandes de polissage en biais et parallèles se prolongeant près du fond du galbe. Ces bandes ont pour origine un trait horizontal situé sous la lèvre (24).

Le récipient, en bon état de conservation, a été accidentellement perforé à la base au cours des fouilles par un coup de piochon.

La contexture du vase semblerait convenir au XIV<sup>e</sup> siècle (25).

Un autre pot (pl. 1, à droite) semblable au précédent, mais légèrement plus petit (26), également de couleur gris foncé a aussi un bec ponté. L'anse cintrée et en arrondi au-dessus de l'ouverture est en forme de boudin. La lèvre à méplat se trouve légèrement inclinée vers l'intérieur du récipient; le fond est presque plat. À la partie supérieure de la panse, le décor se caractérise par un polissage de bandes parallèles en biais. La partie restante du galbe est lisse (27).

Le vase, en bon état de conservation, pourrait appartenir au XIV<sup>e</sup> siècle (28).

Un troisième type de pégau (fig. 6, a) de couleur gris foncé et avec bec ponté, – et donc peu différent du précédent (29), – présente une anse supérieure arrondie en forme de boudin; elle est en partie restaurée. La lèvre se trouve légèrement en biais, côté intérieur du vase. Le fond est bombé (30). La panse est décorée d'un polissage de bandes parallèles légèrement en biais.

Ce vase paraît convenir au XIV<sup>e</sup> siècle (31).

Un quatrième de forme sphérique est de couleur grise. L'anse fait défaut (32). La lèvre présente un méplat légèrement incliné vers l'intérieur. Le fond se trouve bombé (33).

Trois rangées de stries horizontales sont visibles sur le haut de la panse. De même, sous la lèvre, se devine une ligne d'où partent des bandes polissées en biais. Toutefois, le tracé de ce décor présente une forme de cône sur un côté, et particulièrement au niveau du bec et à l'endroit de l'anse, en raison de l'aspect pansu du récipient. Comme les précédents, ce vase semble appartenir au XIV<sup>e</sup> siècle (34).

Dans la même série de pégaus, mais avec quelques particularités dans le décor, nous avons un récipient gris foncé à bec ponté et une anse supérieure arrondie en forme de boudin (fig. 7, a) (35). La lèvre possède un méplat très incliné vers l'intérieur du vase. Le fond est bombé.

Le décor présente trois cannelures horizontales caractéristiques sur le haut de la panse. Elles sont recouvertes par un polissage de bandes parallèles en biais. D'autres bandes identiques et horizontales recouvrent la zone supérieure de la deuxième partie du galbe (36). Le fond du vase est légèrement restauré.

Ce modèle de récipient semblerait convenir au XIV<sup>e</sup> siècle (37).

24. Musée archéologique de l'Institut catholique, inv. 872; *Archéologie...*, p. 177, n° 250 (illus. photographique).

25. J.-M. LASSURE et G. VILLEVAL, « Une catégorie de céramique... », p. 3, type B1 b et p. 9 (figure); *Archéologie...*, p. 286 (catégorie I - 4, b).

26. Hauteur avec anse : 0,215 m; diam. de l'ouverture : 0,145 m; diam. maximum de la panse : 0,20 m; contenance : 2,45 l; poids : 1,570 kg.

27. Musée archéologique de l'Institut catholique, inv. 875; *Archéologie...*, p. 177-178, n° 251 (illus. photographique).

28. *Archéologie...*, p. 286 (catégorie IV - 4 b).

29. Hauteur probable avec anse : 0,21 m; diam. de l'ouverture : 0,18 m; diam. maximum de la panse : 0,20 m; contenance : 3 l. environ; poids : 1,650 kg approximativement.

30. Musée archéologique de l'Institut catholique, réserves.

31. *Archéologie...*, p. 286 (catégorie IV - 4 b).

32. Hauteur restante : 0,16 m; diam. de l'ouverture : 0,165 m; diam. maximum de la panse : 0,205 m; contenance : 3 l. environ; poids : 1,500 kg approximativement.

33. Musée archéologique de l'Institut catholique, réserves.

34. *Archéologie...*, p. 286 (catégorie IV - 4 b).

35. Hauteur avec anse : 0,26 m; diam. de l'ouverture : 0,19 m; diam. maximum de la panse : 0,245 m; contenance : 5 l; poids : 2,655 kg.

36. Musée archéologique de l'Institut catholique, réserves.

37. *Archéologie...*, p. 286 (catégorie IV - 4 b).

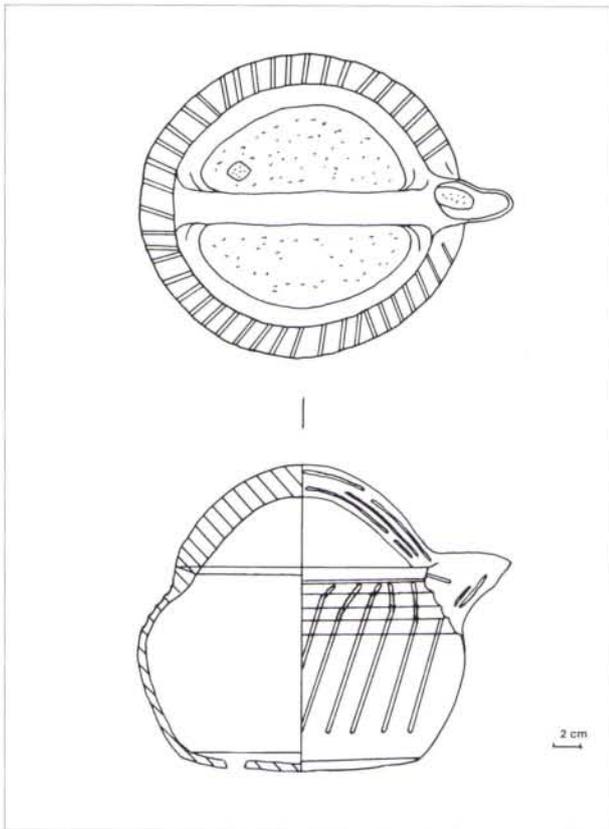


FIG. 5. PÉGAU.

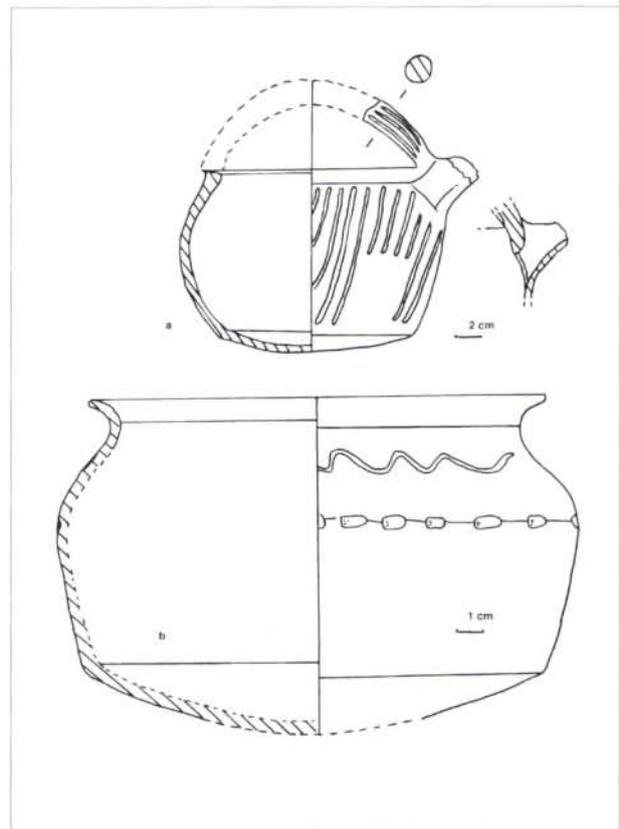


FIG. 6. a, PÉGAU; b, POT.

Un autre pot à pâte grise et bec ponté, mais incomplet, possède une anse supérieure arrondie en forme de boudin (38). La lèvre légèrement éversée présente un méplat en biais vers l'intérieur du récipient. À remarquer surtout, l'aspect caréné de ce dernier avec un fond bombé.

Le décor se caractérise par un cordon, surtout sur le haut de la panse et au niveau de son plus grand diamètre. Il est de type horizontal et triangulaire. La partie inférieure du galbe se trouve lisse tout en présentant quelques stries en biais (39).

Ce vase pourrait convenir au XIV<sup>e</sup> siècle (40).

Un autre pégau à pâte grise et à bec ponté possède une morphologie analogue au précédent (41).

Toutefois, ce dernier n'est pas caréné et n'a pas de décor sur la panse qui est lisse. Le vase se trouve en bon état de conservation. Le fond a été légèrement restauré (42).

L'époque correspond à celle de l'exemplaire précédent.

Nous avons enfin le haut de panse gris et légèrement caréné d'un pégau avec bec ponté (fig. 7, b) (43). Il possède une anse supérieure arrondie en forme de boudin. La lèvre de nature verticale présente un méplat.

38. Hauteur avec anse : 0,22 m ; diam. de l'ouverture : 0,17 m ; diam. maximum de la panse : 0,21 m ; contenance : 2,50 l. ; poids : 1,820 kg ; J.-M. LASSURE et G. VILLEVAL, *art. cit.*, p. 3, type B 1-c et p. 9 (figure).

39. Musée archéologique de l'Institut catholique, inv. 873 ; *Archéologie...*, p. 178, N° 253 (illus. photographique).

40. *Archéologie...*, p. 286 (catégorie IV - 4 b).

41. Hauteur avec anse : 0,215 m ; diam. de l'ouverture : 0,16 m ; diam. maximum de la panse : 0,19 m ; contenance : 2 l. ; poids : 1,760 kg.

42. Musée archéologique de l'Institut catholique, inv. 874 ; *Archéologie...*, p. 178, n° 252 (illus. photographique).

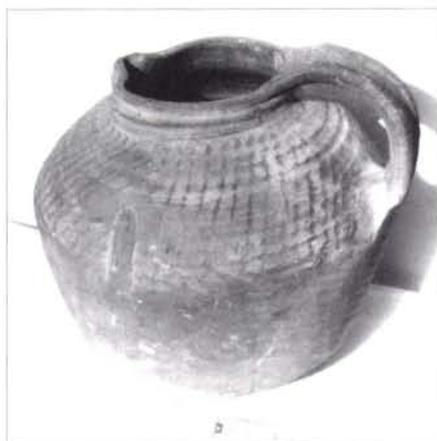
43. Hauteur restante avec anse : 0,165 m ; diam. de l'ouverture : 0,14 m ; diam. maximum de la panse : 0,19 m environ.

Sur la panse, le décor se caractérise par trois cordons triangulaires et verticaux. Deux d'entre eux sont situés sur l'axe perpendiculaire à l'anse, et le troisième est dans le prolongement de cette dernière. Le haut du galbe présente un polissage de bandes en biais délimitées près de la lèvre par un trait horizontal et polissé (44).

Ce fragment pourrait dater du XIV<sup>e</sup> siècle (45).

c) - *La cruche à eau*

Fort connue dans le Midi, elle possède des formes diverses (46). Le récipient de la rue Achille-Viadieu est de couleur grise et à bec pincé (pl. II, à gauche; fig. 8). Au côté opposé à ce bec, une anse rubanée (avec un décor en zigzag en surface) part de la lèvre pour rejoindre le haut de la panse. Cette dernière semble légèrement carénée avec un fond bombé (47).



PL. II. À GAUCHE : CRUCHE, inv. 878 ;  
À DROITE : PICHET, inv. 876.  
Clichés G. Bacrabère.

Trois courts cordons verticaux (48) disposés symétriquement décorent la panse au-dessus du plus grand diamètre. Sur la partie haute, se trouvent des cannelures horizontales coupées par des bandes de polissage en biais. Dans la partie inférieure du galbe, ces traits paraissent moins en pente (49).

La contexture générale du récipient semble rappeler le XIV<sup>e</sup> siècle. On peut comparer cette cruche à des exemplaires présentant certains caractères analogues, trouvés dans d'autres sites et relativement datés (50).

44. Musée archéologique de l'Institut catholique, réserves.

45. *Archéologie...*, p. 286 (catégorie IV - 4 b).

46. A. COSTES, *art. cit.*, p. 335-340.

47. Hauteur : 0,24 m; diam. de l'ouverture : 0,115 m; diam. maximum de la panse : 0,23 m; contenance : 5,25 l. environ; poids : 2,540 kg.

48. Longueur maximum : 0,05 m;

49. Musée archéologique de l'Institut catholique, inv. 878; *Archéologie...*, p. 181, n° 267 (illus. photographique). Une autre cruche à bec pincé a été trouvée place Occitane (puits A 80) dans l'ancien quartier Saint-Georges à Toulouse, cf. *Archéologie...*, p. 181, n° 268.

50. B. POUSTHOMIS, *L'apparition de la céramique médiévale vernissée dans la région de Sorèze et Revel*, Mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 1981, p. 140-142, pl. XL, n° 1-4; M. LEENHARDT, J. THIRIOT, « Poteries grises médiévales produites à Saint-Gilles-du-Gard », dans *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 7, 1989, p. 78 (fig. 2); *Archéologie...*, p. 286 et p. 287 (catégorie IV - 8 b).

d) *Le pichet balustre*

Avec cet autre type de vase, nous délaissions momentanément la céramique grise. Il s'agit d'un récipient vernissé à l'extérieur, lisse, à pâte brun rouge claire, et tourné.

Sur un fond plat, une panse de type cylindrique s'élargit légèrement sous la lèvre (pl. II, à droite; fig. 9) (51). Celle-ci, de forme triangulaire, se prolonge à l'avant, devenant proéminente et arrondie (52). Sur le côté opposé, l'anse rubanée, désaxée par rapport au bec, part au niveau de la lèvre et aboutit en haut de la panse. Cette dernière est restaurée, tout comme la poignée et la lèvre.

Ce type de vase, dont la forme est relativement rare, semblerait dater des environs des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles (53).

Outre ce dernier pichet balustre vernissé, nous relevons trois autres fragments, deux probablement de cruches à bec tréflé dont l'une de forme globulaire avec les traces de l'anse et l'autre avec le bas de la panse et le pied. Nous avons également un autre fond, peut-être de « cruche ». Les différents morceaux possèdent des traces de vernis marron.

B - Une autre catégorie de récipient appartient à la *vaisselle de cuisine*

En premier lieu, nous relevons un *pot* d'allure trapue et sans anse (fig. 6, b) (54). Il présente une couleur gris très foncé avec des traces de suie probablement dues à son passage sur le feu. La lèvre est éversée et le fond bombé.

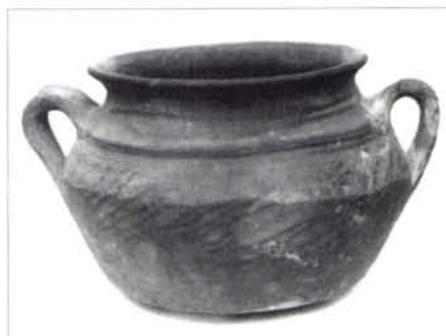
Sous la lèvre se remarque un décor ondé avec, au-dessous et plus bas, une rangée d'incisions horizontales faites à l'ongle. Le fond est restauré (55).

Ce vase semble correspondre à l'époque de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et au XIV<sup>e</sup> siècle (56).

Un fragment d'un autre pot analogue au précédent avec la lèvre est aperçu au cours des fouilles. Il se caractérise également, en haut de la panse, par une rangée d'incisions horizontales faites à l'ongle.

Nous avons ensuite une *marmite* (pl. III, en haut) (57).

De type caréné et de couleur gris foncé, elle possède une lèvre éversée avec deux anses rubanées et opposées. Les départs se situent sur la partie haute de la panse et aboutissent à mi-galbe. Le fond est bombé.



PL. III. EN HAUT, MARMITE, inv. 879; EN BAS, CRUCHE à décor animalier, inv. 877. Clichés G. Baccrabère.

51. Hauteur : 0,26 m; diam. à l'ouverture : 0,12 m; diam. maximum de la panse : 0,125 m; contenance 1,40 l. environ; poids : 1,250 kg approximativement.

52. Musée archéologique de l'Institut catholique, inv. 876; *Archéologie...*, p. 182, n° 273 (illus. photographique).

53. Se rapproche du pichet, dans Y. LABORIE, *art. cit.*, p. 251, n° 11, p. 257 (fig. 13); *Archéologie...*, p. 287 (catégorie VI - 5).

54. Hauteur : 0,135 m; diam. à l'ouverture : 0,175 m; diam. maximum à la panse : 0,195 m; diam. à la base : 0,18 m; épaisseur de la lèvre : 0,05 m; contenance : 2 l.; poids : 950 g.

55. Musée archéologique de l'Institut catholique, inv. 880; *Archéologie...*, p. 164, n° 195 (illus. photographique). Une autre pot semblable a été trouvé rue Paul-Vidal (lot 24) à Toulouse, cf. *Archéologie...*, p. 164, n° 196.

56. F. FUNK, « Un ensemble clos bas-médiéval de la place Sainte-Claire », Albi, 81, dans *Archéologie tarnaise*, t. 3, 1986, p. 124, pl. 6, n° 7; J. CATALO, « Les fouilles de la place Arnaud-Bernard à Toulouse », dans *M.S.A.M.E.*, t. XLIX, 1989, p. 144 (n° 1076. 04), 145; *Archéologie...*, p. 39, n° 19.

57. Hauteur : 0,15 m; diam. à l'ouverture : 0,17 m; diam. maximum de la panse : 0,215 m; contenance : 3 l.; poids : 1,310 kg.

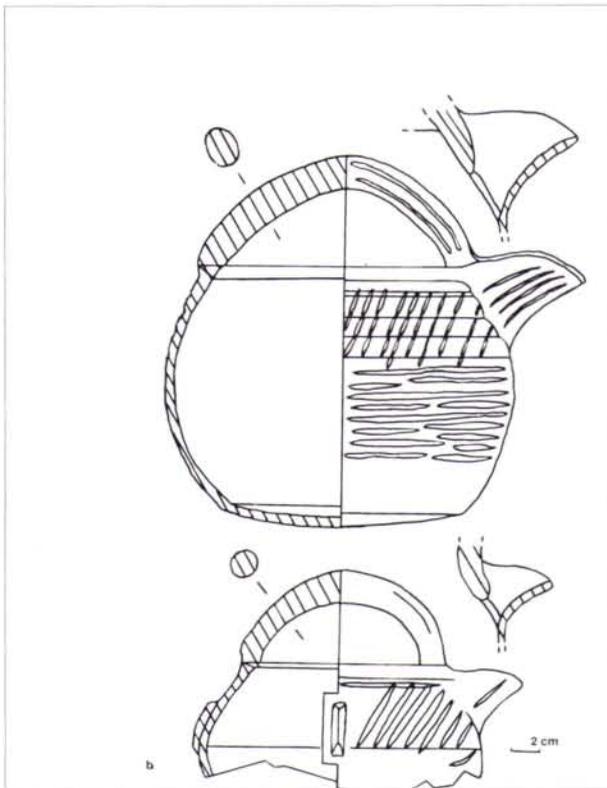


FIG. 7. a, b, PÉGAUS.

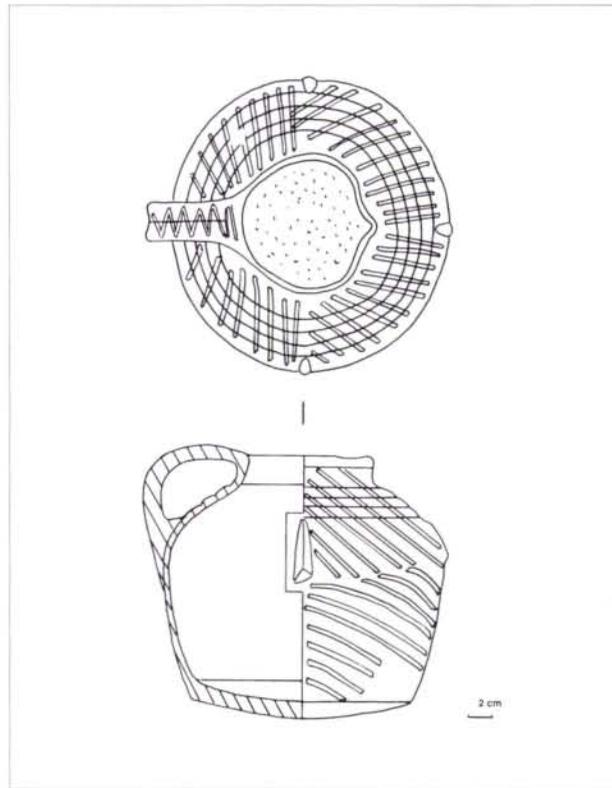


FIG. 8. CRUCHE À EAU.

A la partie supérieure de la panse, le décor se caractérise par un cordon horizontal et triangulaire situé au niveau des départs des anses et par deux bandes polissées également horizontales, placées entre la lèvre et ledit cordon. En revanche, à la partie inférieure du galbe, et à partir du cordon mentionné, nous avons des bandes identiques, mais travaillées en biais ; certaines descendent jusqu'au bas du vase (58).

Ce récipient semble convenir au XIV<sup>e</sup> siècle (59).

Nous notons aussi quelques bords de *couvercles* (une dizaine) avec les anses (deux fragments de couleur grise). Ces couvercles forment une plate-forme dont la lèvre possède un petit rebord sur le pourtour. Le dessus du bord est parfois décoré d'une rangée de cupules digitales.

C - enfin un dernier modèle de vase d'un type particulier et en céramique de « luxe » concerne un récipient peint : une *cruche à décor animalier* (pl. III, en bas ; fig. 10) (60).

Ce vase fait au tour, en pâte légèrement jaune rouge, possède une panse d'allure piriforme avec une anse latérale rubanée. Elle part du col et aboutit au niveau du plus grand diamètre de la panse. Le même col, de nature évasé et malheureusement incomplet, représente une tête de personnage, où se distinguent plus particulièrement le nez et le menton. Derrière la face, un cordon arrondi et en demi-lune semblerait figurer la partie arrière d'une coiffure. Cette

58. Musée archéologique de l'Institut catholique, inv. 879; *Archéologie...*, p. 166, n° 202 (illus. photographique). Une autre marmite semblable a été trouvée rue Paul-Vidal (fosse I) à Toulouse, cf. *Archéologie...*, p. 166, n° 201. – Le récipient des Récollets sera présenté à Paris aux Galeries Nationales du Grand Palais, du 17 mars au 30 juin 1998, lors de l'exposition consacrée à l'*Art en France au temps de Philippe le Bel*.

59. J.-M. LASSURE et G. VILLEVAL, *art. cit.*, p. 3, type A2 et p. 7 (figure); *Archéologie...*, p. 288 (catégorie VI, 2).

60. Hauteur : 0,27 m ; diam. probable à la lèvre : 0,07 m ; diam. maximum de la panse : 0,155 m ; diam. pied : 0,095 m ; contenance : 1,75 l ; poids : 910 g.

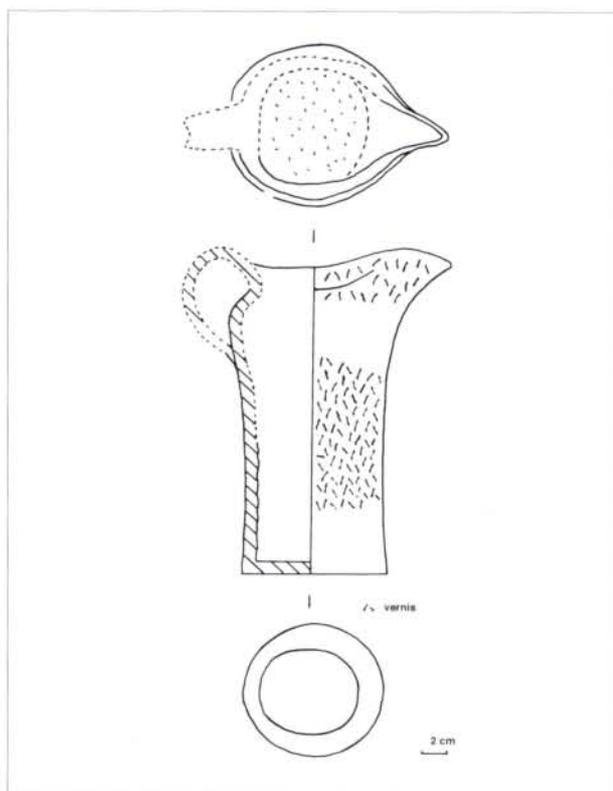


FIG. 9. PICHET VERNISSÉ.

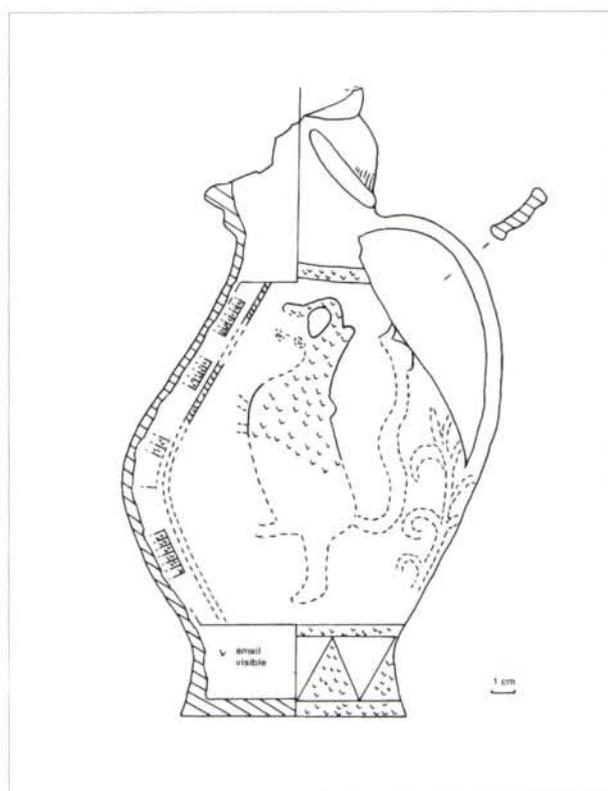


FIG. 10. CRUCHE À DÉCOR ANIMALIER.

dernière se trouve au-dessus du départ de la poignée. Au sommet du récipient subsiste un élément de lèvre en forme de biseau. Le pied, de type balustre, est plat.

Malgré le relatif mauvais état de conservation de l'émail stannifère, le décor vert et gris clair est partiellement restituable de chaque côté de la panse. Deux lions dressés (61) sont dessinés avec des motifs arborescents à l'arrière. Sur la partie avant, des barrettes horizontales, également vertes et gris clair, font partie d'un grand motif rectangulaire vertical. Le pied se trouve décoré d'une succession de triangles verts dont les pointes sont tournées vers le haut. Ce décor est délimité par deux bandes horizontales et parallèles (62).

L'ensemble du motif, et en particulier les barrettes rectangulaires décrites sur la panse, semblent simuler le costume d'un personnage dont nous posséderions la tête et le cou ; ce dernier figurerait sous la forme du col du vase. Il peut s'agir, en outre, d'une céramique d'importation du type proto-faïence, provenant des bords de la Méditerranée (peut-être Espagne, Italie) ou de la vallée du Rhône.

Compte-tenu du contexte de l'ensemble de la poterie aperçue dans ce puits, cette cruche pourrait appartenir au XIV<sup>e</sup> siècle (63).

61. « Montségur, 13 ans de recherche archéologique 1964-1976 » dans *Bulletin du groupe de recherches archéologique de Montségur et environs*, 1980, p. 105, n° 41/73 et 126/73 (griffons dressés).

62. Musée archéologique de l'Institut catholique, inv. 877; *Archéologie...*, p. 184-185, n° 283 (illus. photographique).

63. G. DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, *Les fouilles de Rougiers*, Valbonne, 1980, p. 289, fig. 231 ; la forme de la panse rappellerait la gargoulette n° 5 du XIV<sup>e</sup> siècle ; M. GRENIER DE CARDENAL, « Recherches sur la céramique médiévale marocaine » dans *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale X<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1980, p. 235, fig. 5, peut se rapprocher des pichets a et b ; *Archéologie...*, p. 39, évoque la panse globulaire de la cruche n° 20 ; voir également, *Aujourd'hui le Moyen Âge, Archéologie et vie quotidienne en France méridionale*, Aix-en-Provence, Marseille, 1981, p. 73, n° 273, (petite cruche).

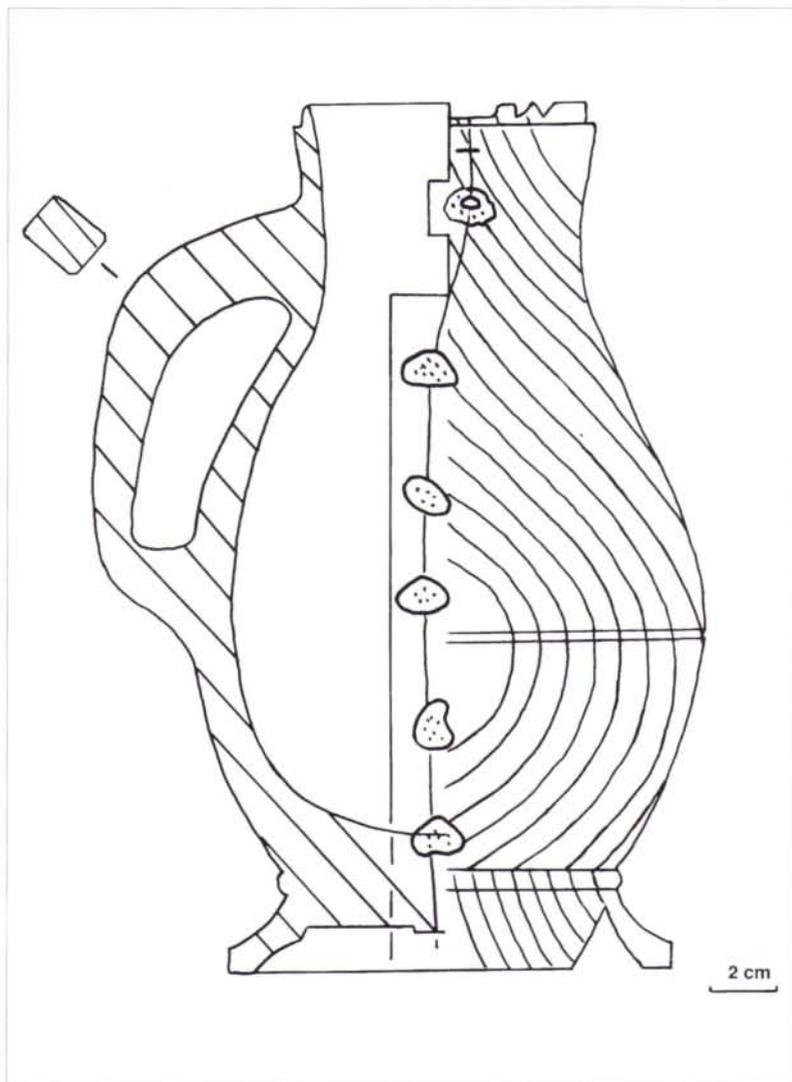


FIG. 11. PICHET EN BOIS.

## Les récipients en bois

Nous avons un *pichet* en bois tourné d'une seule pièce (pl. IV, et V; fig. 11) (64). L'essence pourrait être de l'orme. De forme globulaire, le récipient possède une lèvre droite et étroite avec un rebord pour recevoir un couvercle. Cette technique n'est pas sans rappeler une imitation de la fermeture des récipients métalliques. L'anse de section quadrangulaire prend naissance en haut du col et aboutit au plus grand diamètre de la panse. Au pied, un anneau porteur en biais, orné d'un cordon horizontal, se détache de l'ensemble du galbe. Ce fond est en outre creux et décorée d'un cercle avec un petit motif circulaire en relief au centre (pl. V, en bas).

D'une part, le tournage dans la masse a laissé des traces significatives à l'intérieur du récipient (pl. IV, en bas); d'autre part, l'extérieur possède, sur les côtés, des cernes du bois avec des cercles concentriques et des courbes sinusoïdales (pl. V, en haut). L'ensemble de ce décor est agrémenté, à mi-panse, d'un léger sillon horizontal (pl. IV, en haut) rappelant le cordon en relief de la base (65).

Par la suite, et probablement en cours d'utilisation, une fente longitudinale est apparue sur un côté. Elle a été réparée au moyen de six attaches de fil de fer (pl. IV, en haut).

En 1984, le récipient a été traité par lyophilisation à Grenoble, dans le Centre d'Étude et de Traitement des bois gorgés d'eau. Ce traitement de conservation et sa réparation renfor-

cent et stabilisent le récipient pour le maintenir dans son unité d'origine : une seule pièce. Le vase présente à la fois une certaine élégance, grâce particulièrement à son pied, et une certaine diversité, par son décor de cernes naturels de bois tourné. Il constitue enfin à certains égards, un élément rare jusqu'à présent, aucune forme identique ne semblant avoir été recensée en France.

Ce vase semblerait appartenir au XIV<sup>e</sup> siècle (66).

Nous relevons également un fragment de *panse de vase* en bois (67).

64. Hauteur : 0,258 m; diam. à l'ouverture : 0,085 m; diam. maximum de la panse : 0,16 m; diam. au pied : 0,14 m; contenance : 2 l. rempli jusqu'au bord de la lèvre; poids : 400 g.

65. Musée archéologique de l'Institut catholique, inv. 714; *Archéologie...*, p. 183, n° 278 (illus. photographique).

66. Pour la forme de la panse et du col, cf. G. DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, *op. cit.*, p. 374, fig. 363, p. 376, époque des XIII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles; mêmes données : B. POUSTHOMIS, *op. cit.*, p. 141, milieu du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècles et milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, et p. 142, pl. XL (fig. 7 et 8).

67. Diamètre moyen : 0,06 m.



PL. IV. EN HAUT, PICHET EN BOIS, côté consolidé au Moyen Âge, inv. 714; EN BAS, vue intérieure du col.  
*Clichés H. Améglio, G. Villeval.*



PL. V. EN HAUT PICHET EN BOIS, côté avec décor de cercles et de courbes ; EN BAS, PICHET EN BOIS, vue sous l'anneau porteur.  
*Clichés H. Améglio, G. Villeva.*

## Les objets

### 1. En os

Nous avons un dé à jouer, consistant en un *petit cube* finement poli et de couleur brun très pâle (pl. VI, en haut) (68). Sur chacune des six faces, des trous sont entourés d'un cercle régulier et percés à la drille (69).

L'objet semblerait dater des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles (70).

### 2. En métal

Nous relevons une *faucille* (pl. VI, en bas) (71). La lame, relativement étroite, possède la forme d'un croissant et dessine près des trois quarts d'un cercle. Elle se termine légèrement en forme de coin. La soie conserve encore les restes d'un manche recourbé en bois (72).

L'instrument a été restauré en 1985, par le Centre municipal de Recherches et d'Études archéologiques de Vienne (Isère).

Cette faucille pourrait convenir au XIV<sup>e</sup> siècle (73).

Nous notons également un reste de *crochet en fer* très oxydé (74), cinq fragments de *clous* (75), probablement un morceau de *lame de couteau* (76) et un débris de *plaque* très fine en cuivre (77).

### 3. En bois

Au fond du puits est recueilli un fragment de planche en bois (78). Dans le remplissage, nous remarquons quelques restes de végétaux : fragments d'écorce, éclats de bois, débris de branchettes et deux noyaux de pêche.

4. Parmi les *divers et d'origine antique*, nous relevons plusieurs fragments d'amphores, un pied de cruchette à pâte jaunâtre, ainsi qu'un petit morceau de céramique sigillée avec un bord de tuile à rebord.



PL. VI, EN HAUT, DÉ À JOUER, inv. 884 ;  
EN BAS, FAUCILLE, inv. 862. Clichés SAVIC, G. Bacrabère.

68. Côté : 0,008 m ; poids : 1 g. environ.

69. Musée archéologique de l'Institut catholique, inv. 884 ; *Archéologie...*, p. 199, n° 347.

70. *Montségur...*, p. 220.

71. Longueur : 0,41 m ; longueur du manche : 0,14 m ; largeur de la lame : 0,03 à 0,015 m ; poids 200 g.

72. Musée archéologique de l'Institut catholique, inv. 862 ; *Archéologie...*, p. 242, n° 481.

73. G. DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, *op. cit.*, p. 455.

74. Longueur : 0,10 m.

75. Le plus long : 0,10 m.

76. Longueur : 0,07 m.

77. Longueur : 0,03 m ; largeur : 0,015 m.

78. Longueur : 0,53 m ; largeur : 0,022 m ; épaisseur : 0,04 m.

## Conclusion

L'inventaire de la céramique trouvée dans le puits à eau, rue Achille-Viadieu, permet d'avancer, entre autres, deux observations.

D'une part, nous avons des récipients à cuire ou de cuisine comme les pots et les marmites recensés précédemment. D'autre part, il convient surtout de distinguer la présence de vases à liquide ou de vaisselle de table relativement abondants. Ils concernent les pégaus à anse supérieure et les dournes. Quelques autres récipients paraissent plus rares, comme les terres vernissées, un pichet peint et surtout une cruche en bois tournée d'une seule pièce. Nous possédons là l'essentiel de la fouille de ce puits n° 7.

Cette richesse d'information permet d'apprécier certaines données du savoir-faire d'une époque. Elles facilitent, en effet, la compréhension des divers aspects de la vaisselle et son évolution. Nous saisissons également un côté de la culture matérielle, la façon de produire et de consommer, enfin nous devinons les modes alimentaires avec leurs goûts.